

JEANPIERRE BRAZS /

LE MIROIR ET L'ABÎME 1999

Chambre de séjour avec vue, Saignon, Provence

roche gravée, or, béton, poterie, système hydraulique, eau, dans un jardin privé.

A partir d'une commande simple : « nous voudrions de l'eau dans notre jardin »

15 juin

Le fil de l'eau.

Une source alimente une fontaine située en contrebas du jardin. Il faudra monter l'eau jusqu'à un point haut du jardin et conduire sa descente vers le bas. À moins qu'une eau ancienne venue du haut du verger soit comme fossilisée en vagues de cristal ou en traces de ruissellement gravées dans la pierre et que l'eau nouvelle s'écoule en bas du jardin. L'eau pourrait sourdre, venant du dessous d'un sol de pierres transpirantes. Donner la sensation de " il s'est passé quelque chose en ce lieu ".

30 juin

Entre l'eau ancienne et l'eau future. Entre l'eau perdue et l'eau attendue. Être simplement là, choisir les points de vue et les axes du regard. Écouter les augures. Trouver les mots qui seront gravés dans la pierre et que l'eau usera. Des mouvements infimes du sol et des lumières changeantes, apprendre selon quel parcours l'eau devra couler, s'étendre et disparaître. Les palimpsestes créent des ellipses : ce qui reste contient les manques. L'eau future, attendue effacera les traces de l'eau ancienne disparue. Entre mémoire et devenir : l'attente. Un lieu qui soit à la fois d'attente et de mémoire.

TOUT COMMENCE AILLEURS. ICI EST UNE ATTENTE.

Une eau retirée laissant dans la pierre une sorte de plage gravée, le creux de son passage et des reflets captifs. La pierre dit à l'eau "tu ne me ressembles pas, mais je te contiens". Il suffirait de recueillir les paraboles de l'eau. Mêler ce qui s'efface à ce qui s'inscrit. Le temps sous le mince filet d'eau aurait glissé plus lentement, ou plus vite. Les doigts se seraient lavés de l'odeur bleue des fleurs écrasées.

Définir les stations plutôt que le chemin. Faut-il un point de départ, une source ou faut-il que l'eau affleure en larmes dispersées ? Faut-il que le fil de l'eau s'effondre bruyamment dans un puits (qui pourrait être une jarre enterrée) ? Faut-il que l'eau naisse de l'ombre ou de la lumière ? Dessiner un ruisseau, c'est penser l'eau dans son commencement puis ne plus penser.

1er juillet

Les objets et les matériaux sont des mots, l'eau écrit la phrase.

L'eau entre "être" et "disparaître". À la naissance : le miroir. L'eau semble immobile et plane. Le flux n'est révélé qu'en passant la main sur la pierre inclinée. Le passage de l'eau dans l'ombre des arbres. L'eau détournée pour irriguer quelques plantes. À la fin l'eau disparaît dans une jarre enterrée à l'endroit précis où le bruit de la fontaine n'est pas encore perceptible.

Comme l'eau, la tentation du sublime abandon de n'avoir pour forme que celle qui nous contient.

AU DÉBUT LE MIROIR, A LA FIN L'ABÎME.

